Un Dieu qui croit en nous, même quand on ne croit pas en lui

Prédication pour le culte du 7 mai 2023 à Mézières

Texte : **Juges 6, 11-22**

Si vous deviez inventer un héros de film ou de bande dessinée, comment serait-il ? Je parie que vous l'imaginez de préférence jeune, beau… fort, musclé. Très intelligent. Très courageux. Juste. Loyal, et généreux. Ce genre de héros, doté de qualités exceptionnelles ou de superpouvoirs, il y en a quelques-uns dans le Bible.

Pensez à Moïse qui ouvre la mer devant son peuple avec son bâton : quelle puissance ! Et puis David, qui affronte tout seul Goliath, le géant, trois mètres de haut, et qui l'abat avec sa fronde : quel courage ! Et Samson, qui bat toute une armée ennemie avec pour seule arme une mâchoire d'âne… quelle force !

Quand on écoute l'histoire de ces gens-là, on se dit qu'on ne leur ressemble pas beaucoup. Mais parmi tous les héros de la Bible, il y en a au moins un qui pourrait bien nous ressembler. Celui-là, c'est Gédéon. Pas le héros du dessinateur Benjamin Rabier, pas Gédéon le canard, donc, mais Gédéon le trouillard.

Certaines personnes parmi vous connaissent sûrement très bien ses aventures. Mais d'autres pas. Alors, avant d'entendre notre lecteur du jour, je vais vous dire deux mots sur le début de cette histoire.

Elle est censée se dérouler plus de mille ans avant Jésus-Christ. Les tribus israélites sont installées dans le pays de Canaan après être sorties d'Egypte, et leur existence n'est pas toujours facile. Au moment de chaque récolte, des nomades surgissent pour piller les populations sédentaires.

Les grands spécialistes de ces razzias sont les Madianites. Ces nomades vivent dans le désert de Madiân, qui s'étend entre l'actuelle Jordanie et l'Arabie. Ça fait sept ans que ces Madianites ravagent le pays, en raflant tout ce qui peut se manger : le blé, les fruits, les légumes, le bétail… tout ! Et les Israélites meurent de faim.

Jusqu'à ce jour d'été où la silhouette d'un homme se découpe sur l'horizon. L'air est tremblant de chaleur, l'homme longe les champs qui viennent d'être moissonnés et s'approche lentement du petit village d'Ofra. Personne en vue, les habitants se cachent, ils savent que les Madianites vont bientôt arriver pour piller la récolte.

Cet homme qui vient d'arriver de nulle part, on dit de lui que c'est un messager de Dieu. Un ange si vous préférez, même s'il n'a pas de vêtements brillants et de plumes dans le dos. Il a l'air d'un homme ordinaire, et il est encore le seul à savoir qu'il est un messager de Dieu.

Mais écoutez la suite: *lecture de Juges 6, 11-21*.

Gédéon, ce n'est pas un aventurier. Ce n'est pas lui qui va s'amuser à affronter les méchants tout seul, comme dans les films. Pas fou, Gédéon. Il préfère vivre peinard plutôt que mourir héroïque.

Alors, quand l'ange lui dit qu'il a été choisi par Dieu pour battre les Madianites… il n'est pas ravi-ravi de cette promotion. Il ne se dit pas, "Super, si Dieu est avec moi, je vais battre les Madianites facile. C'est l'occasion de me tailler un beau succès". Non, Gédéon n'est pas un m'as-tu-vu, c'est plutôt un tu-m'as-pas-vu… et que je me planque dans le pressoir pour battre mon blé parce que j'ai la trouille.

"Vaincre les Madianites, moi ? Mon œil, oui ! Je suis un pas grand-chose, presque encore un gamin, et je ne viens même pas d'une bonne famille. Et toi, l'ange, tu viens me dire que Dieu m'a choisi ? Moi, je veux bien, je ne suis pas contrariant, je sais que le Dieu d'Israël a parfois de drôles d'idées, mais enfin je ne vais pas me faire embarquer dans cette histoire comme ça, sans preuve."

Il a le sens des réalités, Gédéon. Ce n'est pas un naïf. Bon, notez que ce n'est pas une mauvaise chose, de ne pas être naïf. D'ailleurs l'ange accepte d'être mis à l'épreuve sans rechigner. Normal que Gédéon ait besoin de preuves. Mettez-vous à sa place. Il veut voir pour croire.

Nous aussi on a souvent envie de voir pour croire.

Croire en Dieu ? On veut bien, on n'a rien contre, seulement on n'a pas de preuve qu'il existe. Si on pouvait voir… oh, peut-être pas Dieu en personne, ni même un ange, on n'irait pas jusque-là, non… mais un petit miracle… ça, sûrement, ça nous aiderait à croire.

Vraiment ? Vous pensez que ça l'a aidé, Gédéon, le miracle ? Le feu qui jaillit du rocher, comme ça, hop, et qui consume pain et viande ? Vous y auriez cru, vous, à la place de Gédéon ? C'est vrai que dans un premier temps, il a été impressionné. Wow, terrible le coup du sacrifice. Pas de doute, ce gars-là est bien un messager de Dieu.

Mais… assez rapidement après cet épisode, Gédéon se remet à douter. Et il redemande des garanties à Dieu. C'est assez humain, notez. Dieu lui demande quand même de risquer sa vie. La trouille, c'est plus difficile à vaincre qu'une armée ennemie, même avec un ange.

Alors Gédéon réclame un autre signe – je vous laisserai lire l'histoire de la toison de mouton dans votre Bible. Gédéon obtient le signe, mais ça ne lui suffit pas : il en demande un autre. Il l'obtient aussi, mais il hésite encore.

Alors Dieu lui recommande d'aller de nuit espionner le camp ennemi. Avec son serviteur, parce qu'à deux on a moins peur. Gédéon obéit et entend les Madianites se dire les uns aux autres que les présages sont mauvais, que Dieu a décidé de les livrer aux mains des Israélites, qu'ils vont perdre la guerre à coup sûr.
Cette fois, Gédéon est rassuré. Il part à l'attaque et bat les Madianites.
Il lui a fallu quatre interventions de Dieu, dont trois miracles, pour se décider. Alors ? Vous êtes toujours persuadés qu'il suffit de voir pour croire ? Ce n'est pas comme ça que ça marche ; la foi, elle ne s'impose pas preuves à l'appui. Si vous attendez de voir pour croire, vous risquez d'attendre longtemps. Parce qu'en fait vous ne verrez rien du tout.
Même si Dieu multipliait les signes et les miracles, vous trouveriez encore le moyen de vous dire : "C'est le hasard. C'est une pure coïncidence. C'est une hallucination. C'est quelque chose qu'on n'arrive pas à expliquer maintenant, mais un jour on trouvera bien une explication rationnelle. En tout cas, ce n'est pas une preuve."
Il ne suffit pas de voir pour croire. En fait, c'est l'inverse : il faut croire pour voir. Si vous ne croyez pas, si vous n'êtes pas croyant, vous ne verrez jamais rien comme un signe de Dieu ou comme un miracle, parce que ces mots n'auront aucun sens pour vous.
Avoir la foi, ça veut dire se fier à quelqu'un, faire confiance. Et c'est toute une démarche, parce que ce n'est pas si facile de faire confiance. Ça lui a pris du temps, à Gédéon, et pourtant, c'était un homme religieux.
Oui, il croyait en Dieu – même s'il croyait que Dieu n'agissait plus. Il croyait en Dieu, mais il ne croyait pas en lui-même. Il pensait qu'il fallait être un super-héros pour vaincre les Madianites, et lui, il se voyait trop petit, trop faible, trop lâche… pitoyable, quoi.
Moi je crois que la première parole de l'ange a été très importante pour Gédéon. Elle a dû faire tout un chemin pour arriver jusqu'à son cœur, mais elle a fini par faire de l'effet.
"Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier !" Vaillant guerrier. Je ne crois pas que ce soit de l'ironie. Gédéon, lui, ne devait pas se sentir très vaillant ni très guerrier. Mais l'ange lui dit ce qu'il voit. "Tu es un vaillant guerrier."
La vaillance, ce n'est pas être sans peur ; la vaillance, c'est avoir peur, mais y aller quand même. La vaillance, c'est douter, mais continuer à faire confiance quand même. La vaillance, ce n'est pas réaliser une action d'éclat : c'est être tenace, tenir bon. Et Gédéon a tenu bon. Malgré sa peur, malgré ses doutes, il a tenu bon, il est monté au combat, il s'est montré vaillant.
Parfois, nous avons besoin, nous aussi, d'une parole forte comme celle-là. Surtout quand nous avons du mal à nous faire confiance à nous-mêmes. Nous avons besoin que quelqu'un croie en nous et nous le dise. Un parent, un ami, un collègue, c'est égal qui, pourvu que cette parole soit dite, cette parole qui délivre, qui met en route.
Moi ça m'est arrivé de faire cette expérience, il y a très longtemps. J'étais adolescente, je ne croyais pas en moi, je traînais mon mal de vivre. Et puis, par hasard (mais était-ce un hasard ?) j'ai croisé dans la rue un de mes anciens profs. Il a vu que je n'allais pas fort. Il n'a pas cherché à savoir pourquoi. Il m'a juste dit : "J'ai confiance en toi". Ça a suffi. Ça m'a remise sur les rails, et 40 ans après je m'en souviens encore.
Le manque de confiance en soi, c'est une maladie terrible et sournoise qui peut tuer à petit feu. Je crois qu'il y a des paroles qui peuvent soulager cette maladie. Qui aident à sa guérison. Comme la parole de l'ange à Gédéon. Si vous ne croyez pas en vous-mêmes, je suis persuadée que Dieu, lui, croit en vous. Je ne pense pas qu'il passe son temps à regarder et comptabiliser le mal que nous faisons. Bien sûr que Dieu n'est pas naïf, bien sûr qu'il n'est pas aveugle et qu'il se désole du mal que nous commettons.
Mais je crois que ce n'est pas ça qu'il préfère regarder. Son regard n'est pas comme le nôtre, qui compare et qui juge constamment. Son regard… est comme celui des amoureux, ou des jeunes parents qui ont désiré très fort leur enfant : ils voient d'abord chez l'autre ce qui est bien et beau, et ils s'en réjouissent, ce qui ne les empêche pas de connaître parfaitement les défauts et les faiblesses de celui ou celle qu'ils aiment…
C'est pour cela qu'on pratique le baptême. Pour rappeler que Dieu croit en nous et porte sur nous un regard d'amoureux, ou de jeune parent complètement fondu de son fils ou de sa fille.
L'ange a dit à Gédéon : "Va avec la force que tu as". C'est tout. Pas besoin d'être un surhomme. Pas besoin d'un entraînement spécial, pas besoin de faire de la méditation zen. Pas besoin d'acquérir un pouvoir particulier.
"Va avec la force que tu as". Allez avec la force que vous avez. Faites avec ce que vous êtes. N'attendez pas d'être plus doué, plus riche, plus courageux, plus intelligent pour lutter contre le malheur et l'injustice. N'attendez pas d'être parfaits pour laisser agir Dieu dans vos vies, pour lui faire une place, pour vous laisser aimer par lui. Faites avec ce que vous êtes. Comme Dieu fait avec ce que nous sommes. Et il est assez fort, lui, pour faire de grandes choses même avec notre faiblesse. Amen.

Florence Clerc Aegerter